64° 2’ 54,63 N
16° 10’ 51,73 W
Perdus en Islande...

Je remercie toutes les personnes qui m'ont aidé ou m'ont proposé leur aide pour concrétiser ce fantastique projet.

Merci à Christophe, mon compagnon de voyage, pour tous ces bons moments partagés.

Je remercie tout particulièrement Séverine, qui a consenti à tant de sacrifices…

J'espère pouvoir t'emmener un jour sur cette terre, qui en quelques jours seulement, m'a bouleversé pour la vie.

Jour 1

La grosse expérience de la journée, ça a été l'avion bien sur… Une première pour moi.

En particulier le changement de météo radical !! Nous sommes partis sous une pluie battante. Quelques minutes plus tard, nous volions par dessus les nuages. Surprise : les hublots ne sont guère plus grands qu'un Ipad !!
Une scène féerique, un monde à part entière, à n'en pas douter !! Le tapis de nuages sous mes yeux, loin d'être uniforme et lisse, présentait de nombreux reliefs. Autant de montagnes, vallées, et sillons. Rien d'autre que ce blanc, subtilement teinté de nuances de gris.
Comme si ce n'était pas suffisant, ce paysage de coton, n'était pas figé et se renouvelait régulièrement au grès des terres survolées.

J'aurai pu parler de notre émerveillement lors de notre arrivée sur le « Continent perdu », mais en réalité, le spectacle a débuté bien plus tôt, alors que nous étions encore en vol. La pénsule sud islandaise, vu du ciel, c'est une autre planète, aux couleurs improbables, où se mêle le vert teinté de gris à l'ocre…

En effet, la surprise fut de taille, avant même d'arriver au Blue Lagoon, le ton était donné : la route isolée, sillonne un chaos de lave, recouverte d'une gangue de lichen.
Cette végétation mousseuse enserre la roche au plus près, et tente d'en coloniser le moindre centimètre carré, comme pour la vampiriser.

C'est magnifique.

Le ciel est chargé, et très bas, tant mieux, l'eau turquoise du Blue Lagoon n'en est que plus valorisée…

Christophe semble victime d'une soudaine frénésie.
Il en est de même pour moi.
Nos arrêts en bord de route son fréquents, motivés par une observation particulière, une scène, un ciel, une lumière…

Nous nous arrêtons ensuite, malgré la météo maussade, autour du lac de Graenvatn, qui bien que très différent de Blue Lagoon, nous offre lui aussi un gigantesque miroir d'un beau bleu.

Nous progressons en soirée vers Sellfoss, où nous installons la tente. A 23.00, on penserait qu'il est 15.00 !
C'est exaltant, cela nous permettra sans doute de shooter plus largement. Nous allons tout de même manger quelque chose, et tâcher de dormir malgré notre excitation.

Jour 2

Nous avons démarré tranquillement ce matin, petit déjeuner, rangement du campement, puis point « itinéraire ».

Une petite inquiétude pour la météo, mais rien de bien méchant. Il pleut et fait grand soleil en alternance permanente ici, avec d'importantes variations de températures, difficiles à gérer aussi.

Christophe opte pour la chapka. Il la gardera sur la tête en toutes circonstances sauf pour dormir, jusqu'à la fin du séjour.

On pourra se vanter de s'être promené dans un cratère, le cratère de Kerio.

Ce dernier est très lisible et accueille un lac d'une eau bleue (encore…), magnifique.

Nous sommes dans le "Cercle d'Or"

Nous poursuivons notre route vers Pingvellir, et là, Christophe fait demi tour, et s'engage dans un chemin gravillonné escarpé.
Quelle bonne idée !

En regagnant la route, la vraie, nous apercevons ce ruisseau qui serpente dans son lit d'un orange surnaturel. Cerise sur le gâteau, ce ru coule dans une végétation rase, d'un beau vert.

Fatalement, ce contraste, cette opposition des tons nous interpelle tous les deux.

Nous passerons un bon moment au milieu des clapotis, à rechercher le meilleur point de vue.

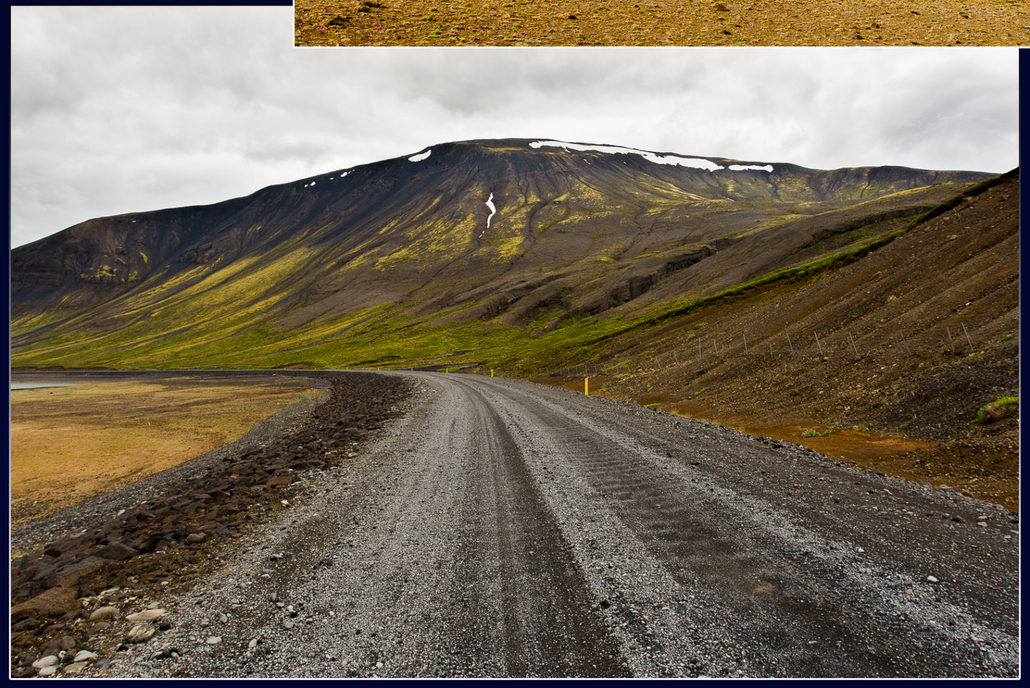
Nous découvrirons plus tard, que bien des ruisseaux ressemblent à celui ci, et que le orange est souvent la couleur de leur lit.

Un peu plus loin, c'est la terre qui s'éventre,
pour nous offrir ses entrailles.
Impressionnantes crevasses, dans le paysage islandais.

De véritables canyons.

Tandis que je tente de figer ce spectacle sur mon capteur, je me demande quels êtres peuvent bien hanter les insondables gouffres noirs de ces crevasses…
Des trolls peut-être, ou d'autres créatures du monde invisible…

En bonus, Pingvellir propose également quelques stations d'orchidées sauvages.



A l'horizon, les montagnes se couvent d'un ciel magnifique…

Les ciels islandais nous réserveront bien des surprises.

Jour 3

Super temps au lever. Allez hop !! Direction les terres qui fument, et les geysers… de Geysir.

Une place somme toute très touristique, mais néanmoins incontournable.

Nous nous installons dans le camping voisin du site géothermique, et alors que nous montons la tente, nous voyons la colonne d'eau du geyser s'élever à quelques dizaines de mètres de nous.

Ces phénomènes géothermiques sont réellement impressionnants !!

Le geyser le plus actif est le Strokkur, qui expulse sa colonne d'eau à 30 mètres de hauteur environ, à un intervalle de 5 à 6 minutes.
En l'observant un peu, il est facile d'anticiper les éruptions.

Nous sommes ensuite parti pour les chutes de Gullfoss.

Un spectacle à couper le souffle…

Une chance, un grand soleil. provoque un arc en ciel sur la cascade.

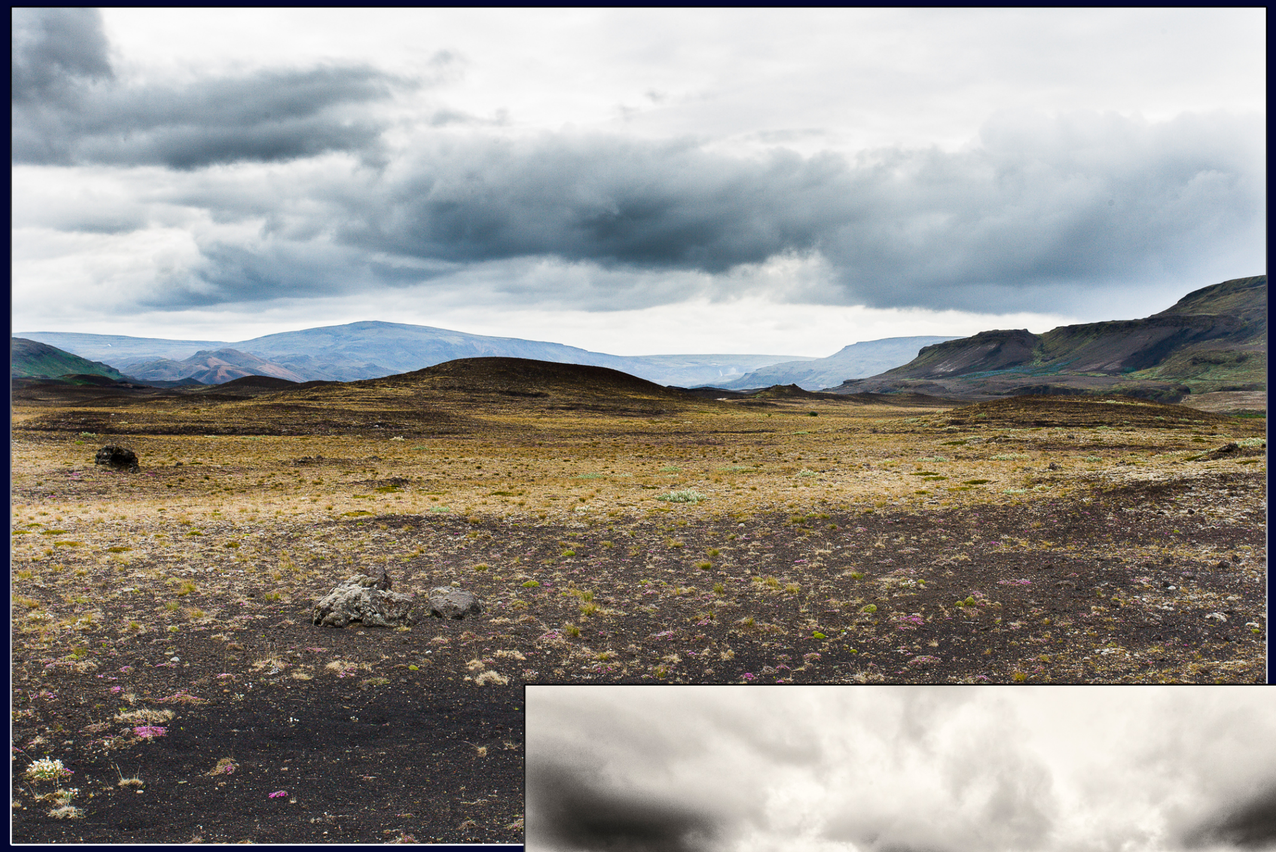
Dans le Cercle d'Or, comme ailleurs, on trouve énormément de lupins (importés d'Alaska) de chaque coté des routes ou des pistes.

Ces lupins sont par fois épars, ou parfois si denses qu'ils forment de véritables tapis de plusieurs hectares.

Au passage, nous croisons quelques « Islandic Horses ». Il y en a presque partout.

Ces superbes petits chevaux ne sont apparemment pas toujours destinés à être montés.

Demain on s'aventure dans le landmannalaugar, une étape exaltante, mais qui s'annonce très difficile…



Jour 4

En route pour le Landmannalaugar !!

C’est surprenant comme le décor peut être changeant… Ici même les lichens si abondants plus au sud, doivent se battre pour survivre dans ce décor lunaire.

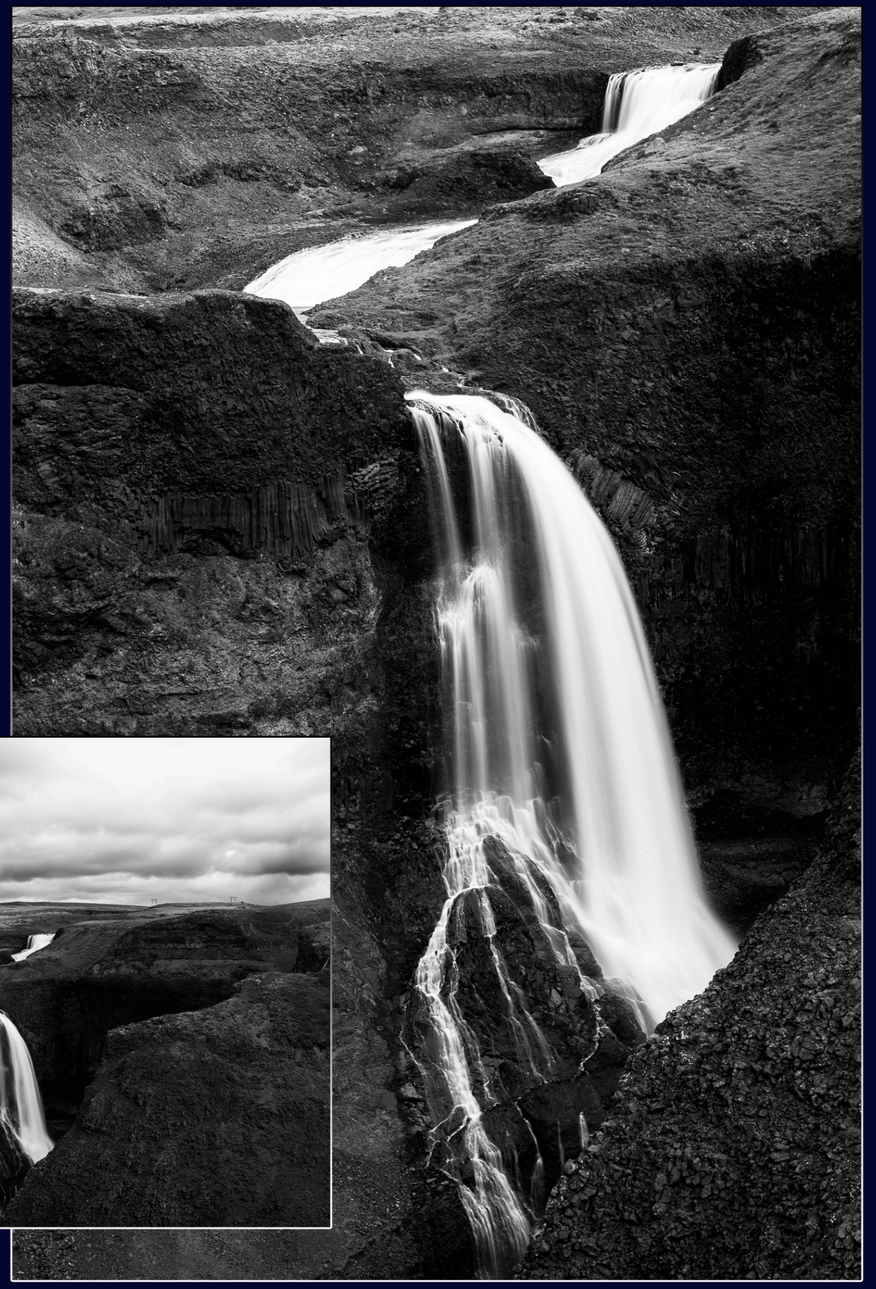
Nous nous arrêtons à plusieurs reprises pour parcourir le sol noir de chaque coté de la route (ou de la piste). Nous marchons alors dans de la roche volcanique très fine, qui crisse un peu sous nos pas, comme la neige.

En partant : petit détour par la cascade de Haifoss et sa sœur Granni.
Ho la la la… C’est indescriptible.

On l’entend d’abord.
Puis en progressant, on finit par la voir et là… L’émotion est à la dimension du spectacle. C’est inouï…

L’eau se déverse d’une hauteur vertigineuse dans ce canyon, et s’évacue sous la forme d’une rivière aux reflets « vert émeraude », comme beaucoup d’autres cours d’eau ici.

J’aimerai tant que ma Sév soit là, avec moi, à cet instant. Alors je ferme les yeux un instant et je pense très fort à elle. Ma Douce apparaît bientôt, me murmurant quelque promesse à l’oreille…



Le temps change radicalement, passant du soleil à une pluie battante en 15 minutes, pour s’ensoleiller de nouveau un peu plus tard.

Les variations de température sont très importantes eux aussi.

Nous arrivons enfin au Landmannalaugar.

C’est vraiment la pépite de l’Islande, Nous roulons sans échanger mot, nous sommes contemplatifs.

Pour accéder au camp où
nous allons planter la tente.

Il nous faut emprunter une route taillée
dans un champ de lave.

L'endroit, accessible seulement en
traversant un gué, est paradisiaque,
établi dans un grand cirque au cœur
des montagnes.

La montagne nous propose un incroyable nuancier de couleurs, qui me semble ne pas avoir de limites…

Jour 5

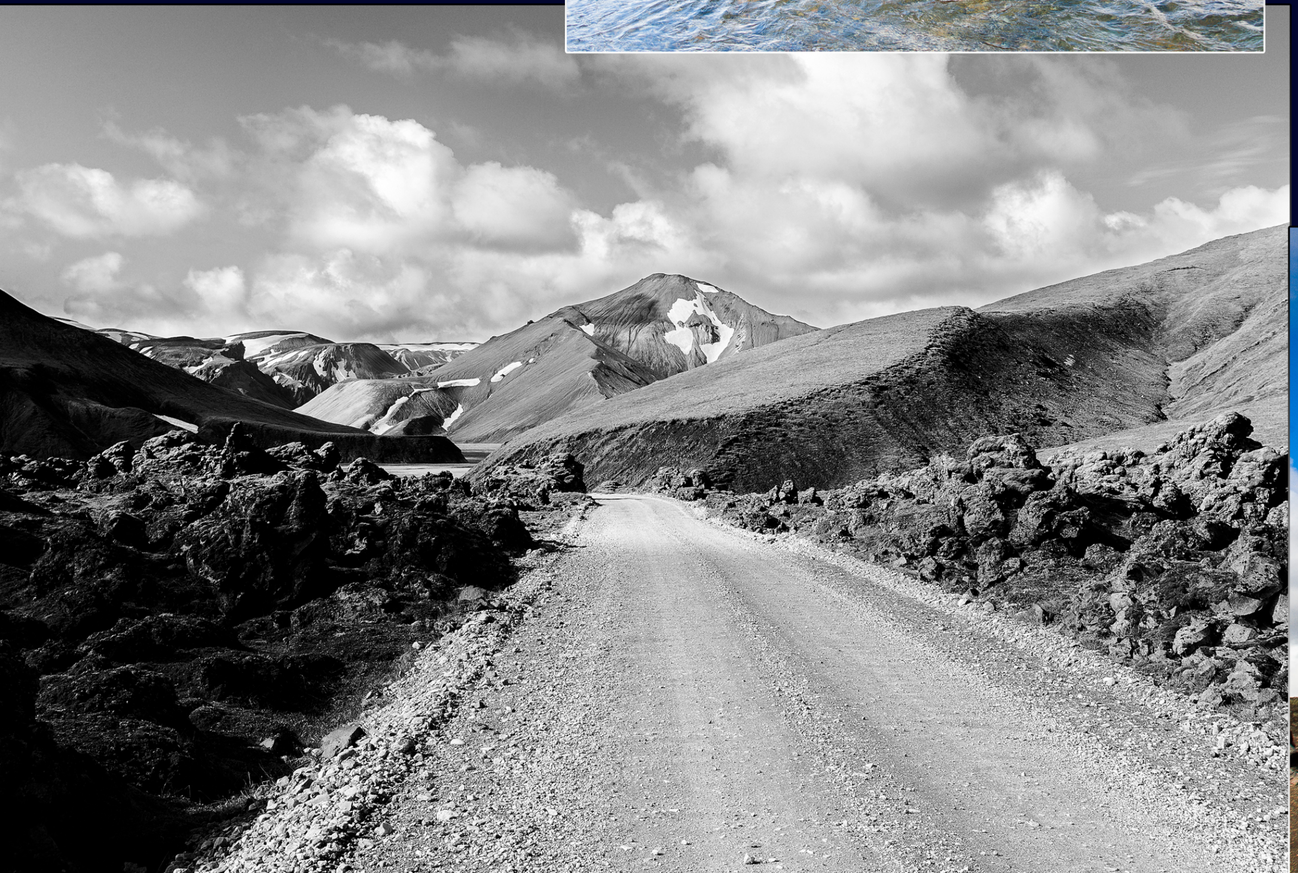
Nous quittons le Landmannalaugar, en route pour Vik, sur la côte sud. Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises !! Le miracle continue de s'accomplir…

La piste est parfois taillée dans des champs de lave, nous oblige à franchir des gués, et le paysage lunaire, vierge de toute végétation, ou presque s'étend à perte de vue.

C'est magique… On ne peut s'empêcher de stopper la voiture, à chaque détour de piste, pour tenter de saisir telle ou telle scène.

Nous sentons la cendre fine crisser sous nos pieds comme de la neige. De la neige noire, dans laquelle nos pieds s'enfoncent un peu d'ailleurs.

Je lutte pour ne pas ôter mes chaussures le temps de quelques pas.



Puis le paysage verdit de nouveau, très brutalement, et là c'est un lac qui s'offre à nous, réfléchissant sur son miroir bleu, les monts, parfois enneigés, qui l'enserrent…

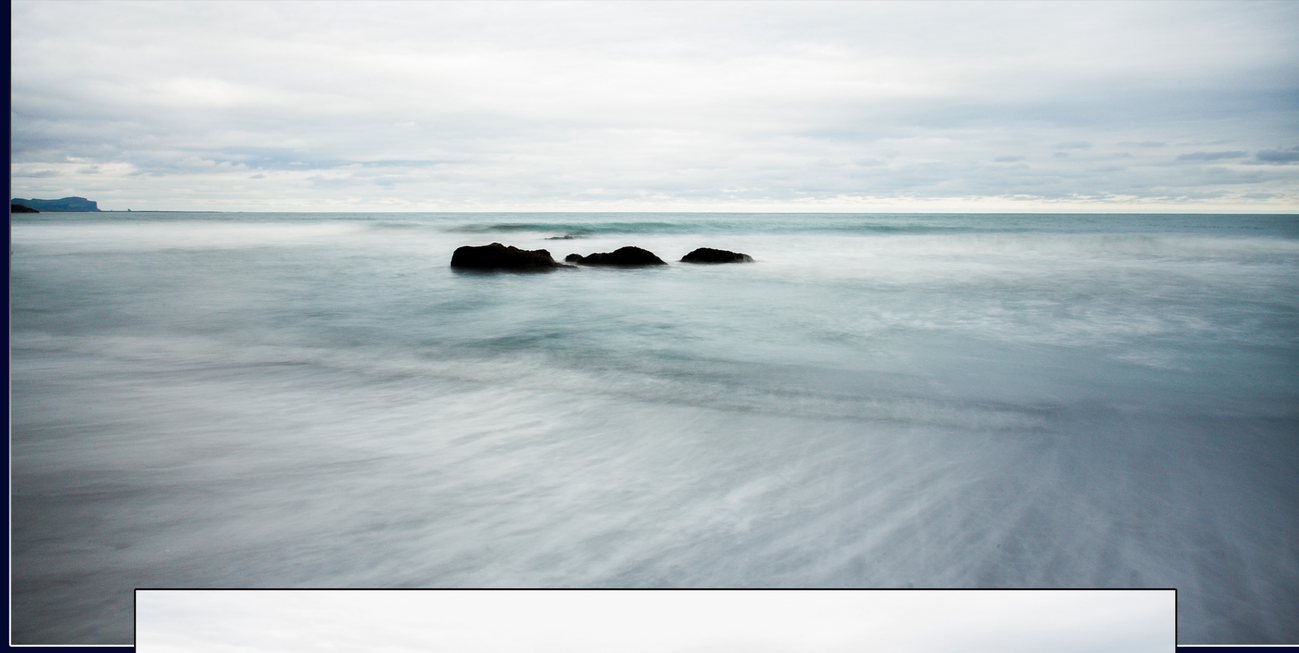
Nous nous arrêtons une fois encore devant une chute d'eau, nichée dans la falaise, moins évidente que d'autres, mais pas moins belle.

Sa discrétion contribue au charme.
Les cascades sont omniprésentes.

L'eau jaillit de toutes les montagnes en ruisseaux, ou torrents.
Ici, les montagnes se lamentent et pleurent de ne pouvoir se rencontrer…

A Vik, le contexte est très différent, et nous pouvons nous livrer de grisantes expériences de poses longues.

La mer est bleu vert, le sable noir, c'est surréaliste.



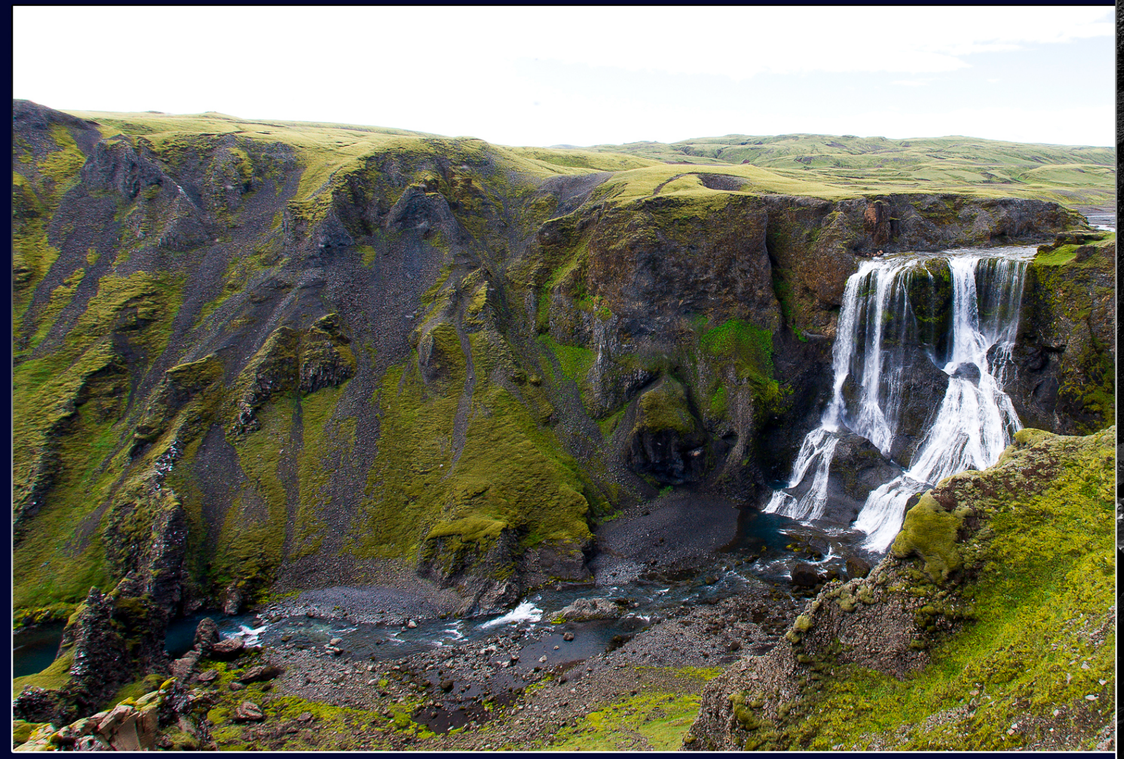
Jour 6

La route qui nous éloigne de Vik est bordée de lupins en fleurs, jusqu'à l'horizon.
C'est splendide. On croirait cette route tracée sur la palette d'un peintre, là où le bleu, et le rose, rencontrent le blanc…

Puis ce seront de nouveau les mousses et lichens que l'on trouvera en abondance sur la lave.

Pas facile, mais nous avons trouvé la somptueuse cascade de Fargrifoss, après avoir avalé quelques kilomètres chaotiques de la F(ucking) 206.

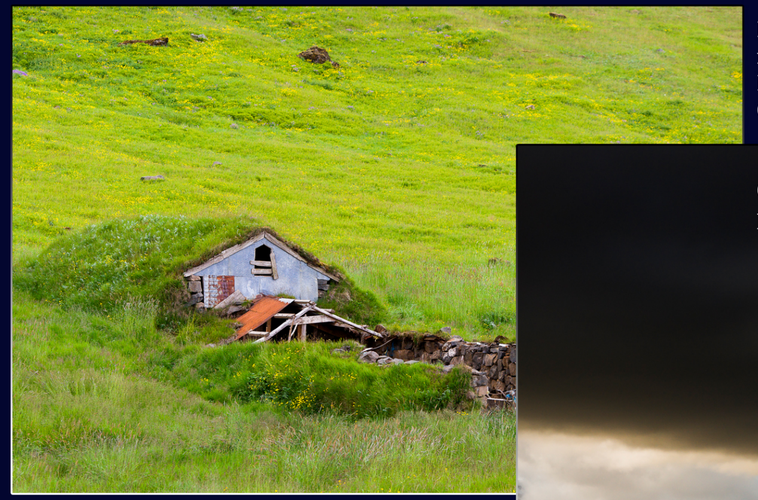
Ça en valait vraiment la peine, ces chutes d'eau sont tellement impressionnantes.
Celle ci est énorme, et les points de vue pour l'apprécier, vraiment intéressants (et peu sécurisés).



Ce sera une journée d'une météo très spéciale, nous ne le savons pas encore, mais un arc en ciel nous annonce une suite riche en surprises…

Christophe a parlé à plusieurs reprises de « chasseurs d'images ». Je pense qu'il a raison.
Comme d'autres chassent les tornades ou les orages, nous consacrons une énergie qui me paraît illimitée, à la recherche de tableaux dans le paysage, de contrastes, d'ambiances…

Les massifs nuageux à eux seuls nous font parcourir des distances considérables, lorsqu'ils ne viennent pas à nous.



Nous repartons explorer ces glaciers, depuis la route pour ce soir, et là…
Les nuages enserrent la tête des montagnes.
Ce ciel est dramatique, incroyablement pesant.

On nous aurait trompés !? La fin du monde n'est pas pour décembre 2012, c'est ici, et maintenant !!

Demain nous montons à l'assaut des icebergs, l'un de mes principaux objectifs de ce voyage.

Jour 7

Levés à 5.00 du matin. Nous voilà au pied du Vatnajökull, le plus grand glacier du pays. Lorsque nous passons le pont qui surplombe le chenal séparant le lagon de l'océan, c'est le miracle qui s'accomplit…

D'énormes blocs de glace flottent dans le lagon. Certains sont blancs, d'autres maculés de noir, ou d'un improbable bleu menthe, et se profilent à l'horizon de ce lac qui prend naissance au pied du glacier.

Je comprends que je fais face à des icebergs constitués d'une glace millénaire… Je me sens tout petit… et très jeune aussi.

On dit de Jokulsarlon que c'est l'un des plus beaux endroits du monde, je le crois sans peine.
Le soleil est là, le ciel est bleu, nous avons de la chance.

Parfois les icebergs ayant fondu dans leur partie immergée, se retournent, dans un grand chuintement sourd, teinté de craquements, pour nous dévoiler leur plus beau visage.

Après un moment, nous décidons d'explorer la plage de sable noir, et les icebergs qui s'y échouent, comme s'ils avaient manqué leur départ pour le grand large. Ou peut être la mer qui s'allie au continent pour les maintenir prisonniers…

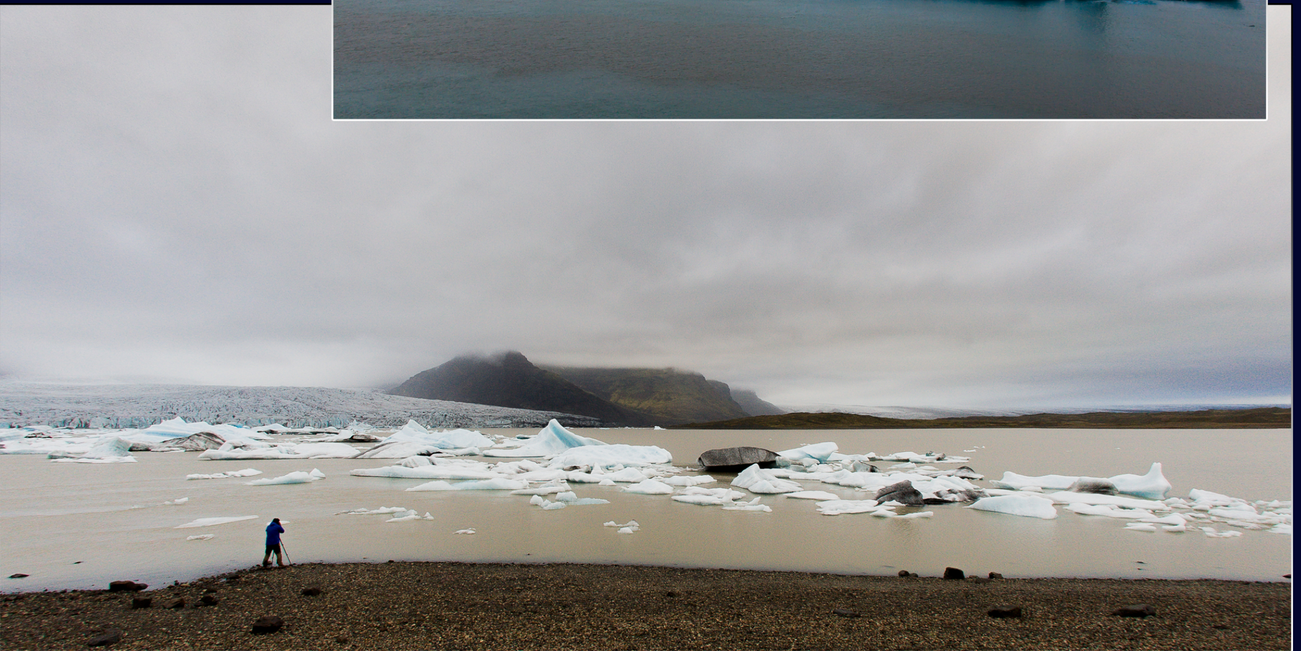
Le spectacle, là encore me fait frémir. J'ai les genoux dans l'eau, elle est très froide…

Bonus : C'est un groupe de cygnes chanteurs qui me survole bientôt !!
Lorsque je croise un couple de ces oiseaux chez nous, c'est un évènement

Nous décidons rapidement de revenir en soirée, pour appréhender ces monstres de glace sous un autre jour.
Ce fut une très bonne idée. Nous avons pu le constater en nous arrêtant au pied du glacier et de son petit lac.

Le ciel est devenu très nuageux, voire pluvieux, et cette grisaille confère à la scène une ambiance très particulière.
Mon émotion en est encore augmentée, comme le bleu de la glace.

C’est incroyable comme la lumière influe sur la couleur de la glace…

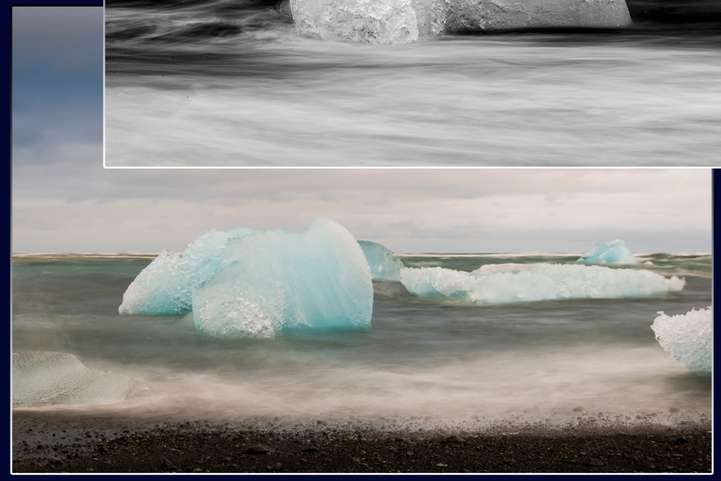


De retour dans le lagon, nous apercevons des phoques qui évoluent avec nonchalance entre les icebergs.

Le ciel est superbe.
Les cascades rencontrées précédemment qui avaient chez moi suscité tant d'émerveillement, sont bien loin…

Un sentiment étrange m'envahit.
La sensation d'avoir accompli quelque chose…
Il est vrai que je suis venu ici, avant tout pour cette glace.

Je rêve désormais de l'Arctique…



Jour 9

(Jour 8 off) Départ de Selfoss pour Kerlingarfjoll, plus au nord est, dans les terres. L'endroit est très prometteur, nous plantons la tente près de la rivière, mais la météo est de nouveau très pluvieuse.

Nous décidons de partir explorer les alentours, et travaillons par exemple autour de la (petite) cascade de Ygarfoss.
Nous voilà de nouveau coiffé pour un court temps de l'un de ces ciels surnaturels.

Avant cela, à la faveur d'une météo un peu plus clémente, en soirée, nous décidons d'explorer les phénomènes géothermiques, dans les montagnes qui surplombent Kerlingarfjoll. Il fait nuit, la place est déserte.
Nous ne croiserons que deux tentes de bivouac, leurs occupants à l'intérieur, probablement épuisés, et les bâtons de marche plantés dehors tels d'étranges totems nous avertissant d'un danger en cas de violation de leur espace. L'odeur de soufre emplit l'air, et nous explose au nez, alors que les fumées recherchées ne sont pas encore visibles.

Christophe et moi même nous accordons sur ce point : ce sera ce que la nature islandaise nous aura proposé de plus beau. Une réelle impression de fouler le sol d'une terre étrangère, dans un monde parallèle. Ray Bradbury n'est pas très loin…
Les couleurs se mêlent. Orange, jaune, bleu…

La fumée jaillit des entrailles de la terre, des flaques d'un liquide gris ardoise bouillonnent, dans un sinistre et pourtant captivant glou glou.

Nous sommes muets, il n'y a rien à dire de toute façon… Juste contempler.

C'est sans doute ici, quelques mètres sous nos pieds, que les Dieux nordiques forgent leurs armes prodigieuses…

Jour 10

Au bord de Reykjavik se termine une des meilleures rivières à saumon du pays. Là c'est le pêcheur repenti qui sommeille en moi qui est touché…

Jour 11

J'embarque sur l'un des nombreux bateaux proposant le « whale watching » à Reykjavik.

La ballade dure 3 heures, dans la baie. La côte est toujours en vue. Les cétacés sont au rendez vous mais il pleut beaucoup. C'est très difficile.

Pas de saut, mais l'émoi fut intense tout de même. Ces grands mammifères marins sont vraiment d'une grâce singulière. A l'heure où j'écris ceci, je m'interroge toutefois sur la pression exercée par ces bateaux en rotation permanente autour des baleines… nous étions jusqu'à 4 bateaux autour d'un groupe de baleines… Je me demande si je n'ai pas contribuer à une entreprise catastrophique pour ces animaux, aveuglé par mon désir de les approcher un peu…

Jour 12 : retour en France.